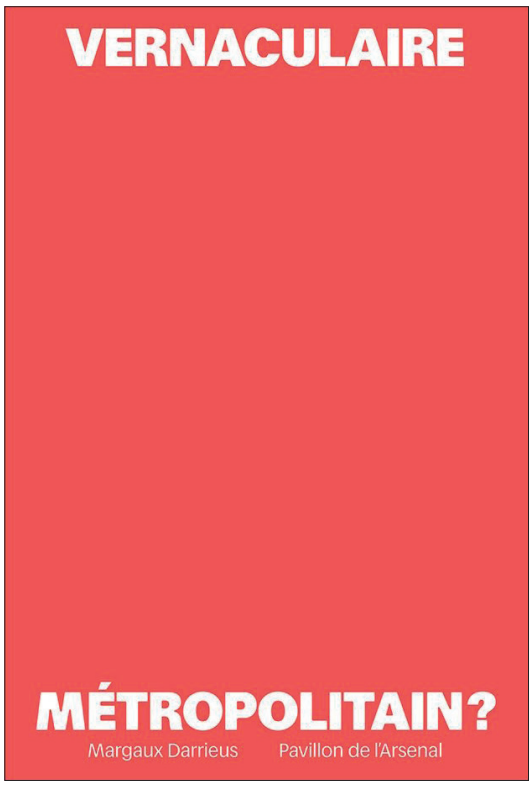


Vernaculaire Métropolitain ?

Éditions du Pavillon de l'Arsenal, mai 2026

Une corniche, une gouttière, des briques de réemploi, une cheminée, une loggia, des encadrements de fenêtre en béton, en pierre et en terre. La recherche Vernaculaire métropolitain ? relate une enquête dans les agences d'architecture et sur les chantiers grands parisiens, à la découverte de ce – et de celles et ceux – qui guide la conception et la réalisation de détails d'opérations de logement collectif neuf. Dans ce carnet, les documents s'entremêlent aux commentaires afin de raconter les rebondissements de l'architecture. Les images, les dessins et les mots récoltés sont agencés et analysés pour y guetter, derrière le paravent des labels institutionnalisés, la teneur des intentions écologiques. On y croise des matériaux récalcitrants et des artisanes et des artisans confiants, des architectes en quête d'un peu de maîtrise de l'image de leur projet, des entreprises obligées de s'adapter, des habitantes et des habitants soucieux de leur voisinage et des prototypes transformés en arènes politiques. Retracés à rebours de la mise en œuvre des détails, ou tissés au plus près de leur mise au point, ces huit récits racontent les conditions techniques, les ambitions éthiques et les considérations esthétiques qui font tenir les détails d'architecture aujourd'hui. Car c'est peut être à cette échelle que peuvent se lire les indices de l'engagement écologique de l'architecture, dans un territoire grand parisien théâtre d'une économie de l'immobilier mondialisée.

Éditions du Pavillon de l'Arsenal

Étude réalisée par Margaux Darrieus dans le cadre du programme FAIRE, accélérateur de projets architecturaux et urbains innovants lancé par le Pavillon de l'Arsenal avec la Ville de Paris

Conception graphique :
Emmanuelle Besse

Date de parution : octobre 2026
Format : 17,5 x 25 cm
100 pages
Langue : Français

Prix de vente public : 13 €
ISBN 978 2 35487 087 4
© Pavillon de l'Arsenal, mai 2026

Contact distributeurs :
libraire@pavillon-arsenal.com
01 57 95 39 09

Manières de lire, des architectures écologiques en territoire grand parisien

Pourquoi s'intéresser à la production du logement collectif neuf, à l'heure où le monde de l'architecture tout entier en appelle à la transformation de l'existant ? Pourquoi s'intéresser à l'architecture métropolitaine, qui a bien du mal à revoir ses moyens pour moins nuire à son environnement, et à ses habitantes et habitants ? Pourquoi s'intéresser à la fabrique de la densité, quand la quête de frugalité valorise plutôt une production loin de la ville générique et de ses modèles extractivistes de production ?

Alors que, malgré des pressions foncières et des investissements publics multiples et variés, les territoires denses et plus diffus semblent permettre l'émergence d'une architecture à haute valeur écologique avec plus de facilité, cette enquête fait l'hypothèse que les architectes du logement collectif neuf grand parisien ne défendent pas moins, derrière les labels du marché de l'immobilier, des valeurs écologiques aux atours spécifiques.

Comment se fabriquent les valeurs écologiques de l'architecture grand parisienne, dans un territoire pris dans une économie mondialisée et le pragmatisme managérial du capitalisme urbain [1] ? Quelles sont les manières de faire une architecture en phase avec les enjeux écologiques, dans un marché de la construction qui a métabolisé le discours critique sur la crise environnementale elle-même, pour en faire une nouvelle opportunité de marché ?

1 ADAM (Matthieu) et COMBY (Émeline), *Le capital dans la cité : une encyclopédie critique de la ville*, Éditions Amsterdam, Paris, 2020.

Huit histoires de détails repérés dans les centres anciens et les nouveaux quartiers grands parisiens se déploient dans les pages qui suivent. Il faut reconnaître à ce corpus quelques biais : dans certains cas, la qualité des projets étudiés est reconnue dans les revues ou par des prix d'architecture ; dans d'autres, elle est présumée car façonnée par des architectes déjà consacrés. Ailleurs encore, les projets étudiés mettent en œuvre des matériaux biosourcés et géosourcés ou, au contraire, font usage de matériaux aux impacts environnementaux connus et dénoncés. Tout se passe comme si nous avions mis toutes les chances de notre côté de trouver une forme d'engagement écologique en étudiant une architecture élitiste et exemplaire, ou de constater son absence dans une production controversée. Habituée à arpenter le territoire grand-parisien, mon regard s'oriente vers cette frange plus visible de la production architecturale, que je participe aussi à construire.

C'est surtout l'impression que les corniches, les appuis de fenêtres et les descentes d'eau pluviale qui peuplent ces bâtiments, constituent des anomalies dans le paysage du logement collectif du Grand Paris d'aujourd'hui, qui conduit à les regarder de plus près [2]. Expressifs, ces détails troublent mon habituelle lecture d'une ville dense, « sans histoire » et dont « l'attrait principal est son anomie [3] » – pur produit néolibéral français d'une architecture de l'abstraction, déterritorialisée, « gabaritaire [4] ». Ils bousculent mes certitudes sur l'architecture d'une époque où prime l'économie de moyens ; dans un monde de la construction du logement où le moindre dessin est, selon les points de vue, considéré tantôt comme un effort financier superflu, tantôt comme une surconsommation de matière face aux enjeux de modération écologique. Dans cet étonnement initial se niche l'intuition que s'y passe peut-être autre chose qu'une question d'ornement [5], peut-être des manières de faire de l'architecture en prise avec les enjeux écologiques. Comprendre ces manières de faire qui opèrent par le détail d'architecture [6] permettrait alors d'esquisser des hypothèses au-delà du terrain de la construction neuve, sur ce qui guide aussi les interventions sur l'existant.

2 GINZBURG (Carlo), *Mythes emblèmes traces. Morphologie et histoire*, Verdier, Paris, 2010.
3 KOOLHAAS (Rem), « La ville générique » dans *Junkspace*, Manuels Payot, Paris, 2011, p. 49-82.
4 LUCAN (Jacques), *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*, Éditions de la Villette, Paris, 2012, p. 60-61.
5 Pour prolonger cette réflexion autour de la question ornementale dans l'architecture contemporaine, l'hypothèse d'une « approche relationnelle de l'ornement » telle que défendue par Hakima El Kaddioui apparaît particulièrement fertile. Voir EL KADDIOUI (Hakima), *Orner le quotidien : processus d'ornementation du logement collectif privé en Île-de-France (2009-2019)*, thèse de doctorat en géographie, Paris 1, 2022.
6 ABENIA (Tiphaine), « Se ressaisir du détail. Intégrer le temps long architectural », *Espazium* [En ligne], 2024. Disponible sur : https://www.espazium.ch/fr/actualites/se-ressaisir-du-detail-integrer-le-temps-long-architectural. Consulté le 18 mars 2026.
7 YANEVA (Albena), *Made by the Office for Metropolitan Architecture: an ethnography of design*, 010 Publishers, Rotterdam, 2009.

Cette expérience d'ethnographie de la conception architecturale [7] cherche dans la mise au point et la mise en œuvre de détails, les signes d'une stratégie de la petite échelle des architectes, pour emporter l'architecture au-delà de la stricte rationalité économique.

Imaginer un « vernaculaire métropolitain », c'est façonner un instrument critique pour étudier l'architecture en train de se faire, en zoomant sur les arguments écologiques qui s'y déploient. Car le « vernaculaire » se diffuse aujourd'hui comme une vertu écologique et sociale pour l'architecture au-delà du Grand Paris, où certaines et certains architectes aspirent à « faire vernaculaire » en agençant des matériaux dits « naturels » (terre, pierre, bois, paille) et une collection de fragments signifiants caractéristiques des modèles d'un bâti dit « traditionnel ». Ainsi, couvertures à double-pente, enfilades de chevrons et murs de pisé sont érigés dans les petits bourgs, les villes moyennes et les métropoles françaises. On peut y lire des antonymes de l'abstraction insipide des murs rideaux, toitures plates et autres façades tramées des logements collectifs et immeubles de bureaux de la ville générique, abandonnée aux investisseurs financiers.

Le « vernaculaire métropolitain » est un microscope qui permet d'observer ce qui se cache dans les replis d'une production apparemment standardisée. L'objectif n'est pas de verdir les discours architecturaux, ni de servir de caution intellectuelle à un monde architectural parfois en mal d'engagement. Je me suis prêtée à cette enquête narrative pour comprendre la teneur de l'engagement écologique des architectes de la construction neuve, à travers l'étude des discours transportés dans les documents, les dessins et les mots qui les mettent en scène, depuis l'agence jusqu'au chantier. Où se situe donc l'engagement écologique des architectes ? Comment est-il fabriqué ? Comment s'exprime-t-il ?

Entremêlant visites de terrain, sélection d'archives et extraits d'entretiens, ce carnet « déconstruit » des détails en interrogeant les modalités de l'action en présence, ainsi que ses formes d'expressions. Quels sont les matériaux employés ? Qui les a choisis ? Par qui sont-ils mis en œuvre ? Suivant quels règlements et à l'aide de quels outils ? Pourquoi sont-ils ainsi assemblés, rendus visibles, cachés, superposés ?

Enfin, ce carnet tente de repeupler la médiatisation de l'architecture des autres actrices et acteurs qui participent à sa production. En montrant les documents qui ne sortent jamais des agences, c'est tout un monde qu'on expose ; un processus collectif dans lequel l'architecte est constamment en situation de négociation avec d'autres, avec des matériaux, avec des techniques et des règlements. Bien sûr, l'enquête ne montre pas tout. La sélection s'efforce de dévoiler l'endroit et le moment où les valeurs s'énoncent, où elles prennent forme architecturale.

Ouvrir la boîte noire de l'architecture impose de faire avec les documents manquants, ceux que les architectes n'ont pas transmis, sûrement parce qu'ils ne correspondent pas à leurs désirs de maîtrise des images et des imaginaires. Il faut également faire avec les détails mal choisis, auxquels l'enquête donne une importance démesurée. Enfin, il faut cohabiter avec les interférences qu'induit ma position sur le terrain, quand les entretiens deviennent des scènes où s'expose la relation entre une chercheuse, impliquée dans la fabrique de la valeur de l'architecture, et des architectes ; quand le regard des conceptrices et des concepteurs sur leur production est transformé par l'enquête. Ce carnet relate aussi ces interférences car elles disent beaucoup du régime de visibilité dans lequel se fabrique l'architecture [8], où la représentation de son processus est devenue un moment particulier de la fabrique de sa valeur.

8 CAMUS (Christophe), « Repenser sociologiquement l'architecture à partir de ses médiations », *SociologieS* [En ligne], 2021, Dossier Penser l'architecture en sociologie, 2021, consulté le 16 février 2026. URL : http://journals.openedition.org/sociologies/17153 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sociologies.17153



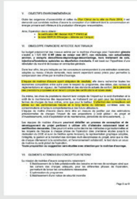


Un appui de fenêtre à Paris (15e arr.)

Architectures Raphaël Gabrion

Dépouiller la construction
Sculpter la matière

Adresse	52 rue des Cévennes 75015 Paris
Date de livraison	novembre 2021
Programme	9 logements sociaux et 1 commerce
Équipes de conception	Architectures Raphaël Gabrion (architecture), Mécobat (BET TCE)
Équipe de réalisation du détail	Rivat (DET, moex en sous-traitant sous la direction ARG), Entreprise AMT (entreprise générale), Philippe d'Art (sous-traitant du lot pierre)
Procédure de sélection du projet	concours public de maîtrise d'œuvre
Type de marché de travaux	entreprise générale
Maîtrise d'ouvrage	RIVP
Surface	512 m² surface de plancher
Calendrier	concours en 2017, études entre 2018 et 2019, chantier entre 2020 et 2021
Coût des travaux	2100 000 € HT



V. OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX

VI. ENVELOPPE FINANCIÈRE AFFECTÉE AUX TRAVAUX

VII. ÉLÉMENTS ATTENDUS DU CONCEPTEUR RETENU

Note de présentation du marché de maîtrise d'œuvre pour la construction d'une dizaine de logements et d'une surface commerciale au 52 rue des Cévennes à Paris, 15e arr., Document rédigé par la RIVP, page 6.

La maîtrise d'ouvrage demande que le projet atteigne des labels environnementaux clairement identifiés. Cet objectif engage la responsabilité de l'équipe de maîtrise d'œuvre qui est tenue à « une obligation de résultat ». La performance dans le temps du futur bâtiment est également une exigence explicite et est indiquée dans le chapitre « Enveloppe financière affectée aux travaux ». On comprend qu'il s'agit, pour la maîtrise d'ouvrage, d'avoir des garanties financières sur le coût de la maintenance du bâtiment.



Détail p. 4
(Photo: Arnaud Ledu)
Projet p. 14

Une corniche à Paris (13e arr.)
ANAU et DATA architectes
Faisant office d'acrotère, une pièce de 1m16 de haut en béton armé gris clair, finition sablage intermédiaire faisant ressortir les granulats blancs, est fixée au sommet de l'ossature en bois d'une tour culminant à 38m de hauteur. La même pièce est fixée au sommet de l'ossature en béton d'une tour de 52m de hauteur. Dans les deux cas, la pièce prolonge l'enveloppe constituée de panneaux de béton préfabriqué, en s'alignant au nu extérieur des linteaux des trois baies qu'elle surplombe, sur 3 mètres de long environ. Profond de 25 cm, l'élément s'évase jusqu'à atteindre 45 cm suivant une ellipse qui s'achève par une face plate de 10 cm de haut. Une réserve de 18 cm de profondeur sur 60 cm de hauteur dans le pied de l'élément permet d'y glisser les relevés d'étanchéité des toitures terrasses. Les deux tours sont couronnées de vingt éléments qui dessinent une corniche. Sur chaque tour, deux arêtes sont biseautées, ce qui conduit à la mise en place d'un élément à trois faces sur leur corniche.

Détail p. 5
(Photo: Salem Mostefaoui)
Projet p. 22

Un appui de fenêtre à Paris (15e arr.)
Architectures Raphaël Gabrion
Une tablette d'appui de 2 m 60 de long est en débord de 7 cm par rapport au nu d'une façade en pierres massives. Ses extrémités suivent une légère courbe pour rejoindre les tableaux de baie. Les trois pièces qui constituent cet appui, dont le profil marque une pente, sont engravées en sous-face pour former un casse-goutte. Cet appui souligne l'envergure de l'encadrement des baies, lui-même décomposé en deux surfaces pleines de 60 cm, de part et d'autre d'une menuiserie en aluminium « teinte pierre » à deux vantaux de 1m 40 de large. Le chaînage autour des baies est assuré par la pose de pierres à redents, de 22,5 cm d'épaisseur maximum. Un cadre métallique installé au nu intérieur de la façade reçoit les rails de coulisse d'un store en toile occultant, ainsi que les fixations d'un garde-corps barreaudé en acier galvanisé.

Détail p. 6
(Photo: Philippe Billard)
Projet p. 32

Une cheminée à Yerres
Belval & Parquet architectes
Un coffre rectangulaire de 3 m 30 de long et 60 cm de large, sur 1 m 92 de hauteur, coiffe le faîtage d'une couverture en zinc naturel à joint debout. Un solin de 6 mm assure l'étanchéité avec la couverture. Les plaques de tôle microperforée en acier thermolaqué, RAL 6005 « vert mousse », qui constituent les deux grands côtés du coffre, sont découpées en triangle suivant le profil du faîtage de la toiture. La hauteur du coffre est de 57 cm au point le plus haut de la découpe. Les plaques métalliques sont perforées sur les quatre côtés du coffre, suivant deux bandes horizontales de 50 cm de large, en haut et en bas de l'ouvrage. L'ossature du coffre est réalisée en tasseaux de 40 mm, recevant chacun trois points de fixation des plaques métalliques. Le coffre renferme ce qui s'apparente à des cheminées de circuit d'aération et de ventilation.

Détail p. 7
(Photo: Thomas Raynaud)
Projet p. 42

Un encadrement de fenêtre à Paris (10e arr.)
ASBR architectes
Deux panneaux en béton préfabriqués aux agrégats gris mouchetés de blanc, de 15 cm à 30 cm d'épaisseur, l'un vertical, l'autre horizontal, sont dotés d'un doublage thermo-acoustique de 14 cm d'épaisseur. Ils encadrent une menuiserie en aluminium anodisé à double battant, de 120 cm de large, posée au nu intérieur du béton. Le panneau vertical est constitué d'un pilastre de 3 m de hauteur et de 65 cm de large, aux arêtes arrondies. Ce dernier est encadré de deux surfaces planes qui s'élèvent sur 2 m 10 de haut, de 63,2 cm de large d'un côté et de 26 cm de large de l'autre. Le panneau horizontal fait office de linteau au-dessus de l'ouverture. Il mesure 88,6 cm de haut et marque un débord de 13 cm de profondeur sur 26,7 cm de hauteur. Une engravure dans sa sous-face fait casse-goutte. Le linteau recouvre le pilastre sur 11 cm de large. Un store à descente verticale motorisé est fixé à ce linteau.

Détail p. 8
(Photo: Gizeme Meloni)
Projet p. 52

Une descente d'eau pluviale au Raincy
Barrault Pressacco architectes
Une gouttière nantaise en zinc naturel, marquant une pente de 5 mm par mètre linéaire et relevée par un crochet nantais en acier galvanisé de 100 mm de haut, équipe la couverture en zinc naturel à joint debout d'une charpente bois. Un entablement en zinc naturel, posé par élément de 1 mètre linéaire et assemblé par coulisseaux plats, souligne la rive de la couverture avec un débord de 35 mm. La gouttière déverse dans une balance en zinc naturel d'un diamètre de 100 mm, selon un angle de 90 degrés avec le débord de 50 cm de profondeur de la toiture. La sous-face de ce débord est rythmée de chevrons à section droite de 60 mm par 80 mm, sur lesquels sont fixées les voliges de la couverture, visibles en sous-face. La balance se déploie en longueur jusqu'à atteindre la maçonnerie de façade et marquer avec elle un angle de 160 degrés. L'équipement est fixé par un collier en acier à la façade et se poursuit par un tuyau en zinc naturel de même diamètre.

Détail p. 9
(Photo: Nicolas Dorval-Bory)
Projet p. 62

Une loggia à Paris (14e arr.)
Kuehn Malvezzi, Plan Común, Nicolas Dorval-Bory Architectes
Une dalle de béton armé coulé en place de 20 cm d'épaisseur et 1 m 21 de profondeur rejoint une façade en pierre massive autoportante de 30 cm d'épaisseur, composée de blocs de dimensions variables, oscillant entre 80 cm et 1 m 20 de largeur, 60 cm à 70 cm de hauteur. La dalle, qui constitue le plancher d'une loggia, dispose d'un chêneau recouvert d'un caillebotis, dégagé au pied d'une paroi en béton armé habillée de carreaux de céramique verte et de menuiseries en bois. Surmontées d'une grille métallique, les pierres de plate-bande constituent le garde-corps de la loggia. Le nez de la dalle est engravé sur 110 mm de large, 160 mm de haut et 10 mm de profondeur, et reçoit une cornière de fixation à la pierre. Cette cornière métallique – dont le plat perpendiculaire mesure 300 mm de hauteur, 200 mm de large et 10 mm d'épaisseur – est chevillée à la dalle et à une des pierres de plate-bande. La cornière est noyée dans les joints verticaux de la façade.

Détail p. 10
(Photo: François Baudry)
Projet p. 72

Un encadrement de fenêtre à Pantin
Atelier Rita et Vida architecture
Des parois en briques de réemploi, appareillage à la flamande, de 55 cm de large sur 2 m 20 de haut, encadrent une menuiserie bois à deux vantaux de 1 m 60 de large. L'ensemble est glissé en léger recul de deux poteaux préfabriqués en béton à section carré de 30 cm de côté, et du linteau en béton préfabriqué qui les surplombent. Poteaux et linteaux s'alignent sur toute la hauteur de l'étage. La menuiserie est installée au nu intérieur de la paroi de briques. Le linteau mesure 55 cm de haut et marque, à sa moitié, un léger débord. Il marque également un casse-goutte en sous-face. À l'intérieur, la paroi de brique est enduite d'une couche de ciment, puis doublée d'un isolant. L'ensemble du complexe d'enveloppe atteint 45 cm d'épaisseur. Un garde-corps métallique est fixé dans la brique, à 7 cm du nu extérieur de la paroi. Il est composé d'un cadre en fer plat et de barreaudages verticaux ronds de 12 mm de section. Un store en tissu vertical à coulisse intégré est fixé au linteau.

Détail p. 11
(Photo: Salem Mostefaoui)
Projet p. 84

Un encadrement de fenêtre à Boulogne
Déchelette architecture
Neuf blocs de pisé de 50 cm d'épaisseur, 1 m 20 de largeur et 56 cm de hauteur constituent les trumeaux, les appuis et les linteaux de chaque ouverture. Des châssis en bois de 98 cm de large et 1 m 70 de hauteur à double battant sont fixés à des tasseaux de 22 cm de côté disposés à l'angle des blocs de pisé. À l'extérieur, ces tasseaux sont recouverts d'un habillage en aluminium thermolaqué de 20 cm de large qui forme un pli de 2 cm d'épaisseur. Les blocs de pisé présentent un chanfrein sur leur face sud-ouest suivant un angle de 45°. Le tableau sud-ouest de chaque encadrement est donc composé d'un plat métallique, d'une bande de pisé droite de 15 cm puis d'une surface de pisé oblique s'ouvrant vers l'extérieur. Un plat métallique est fixé en sous-face du bloc supérieur. Une bavette métallique avec goutte pendante de 4 cm et débord de 8 cm marque l'appui. Elle est glissée dans une engravure de 1 cm dans les blocs faisant tableau. À l'intérieur, la paroi est doublée d'un isolant et d'une contre-cloison en plâtre. Un store roulant y est fixé.

Manières de faire, des architectures écologiques en territoire grand parisien

Les oxymores sont un jeu espiègle. Transformer l'adjectif « vernaculaire » en concept, et l'associer à « métropolitain », a tout du contre-sens. Ici, l'oxymore s'est avéré performatif : l'énoncer a permis de faire exister une catégorie architecturale et de construire les moyens de son observation.

Quand il est convoqué en architecture, « vernaculaire » est un mot savant et équivoque pour instaurer en modèle ce qui ne l'est pas, ce qui échappe à la codification [1], ce qui se fabrique dans la quotidienneté d'un lieu [2], de manière spontanée, sans architecte et suivant une certaine tradition [3]. Cela désigne ce qui est construit à partir de matériaux puisés localement et en lien avec des climats spécifiques [4]. C'est aussi ce qui relève d'une culture d'habiter dénuée de privilèges matériels, mais pas d'engagements constructifs significatifs ni de relations à l'esthétique [5]. Enfin, c'est ce qui devrait servir de modèle pour une architecture plus frugale et plus sensible [6] sans d'autres visées que celle de la fonctionnalité [7].

Dans l'esprit des architectes, « vernaculaire » est aujourd'hui tantôt synonyme de modération matérielle [8], mais aussi d'ancrage ou de proximité entre l'humain et son environnement [9]. Ailleurs il est synonyme d'authenticité – c'est-à-dire de spécificités distinctives locales [10] –, et parfois même de possible redéfinition de l'expertise architecturale [11].

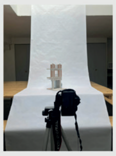
En somme, « vernaculaire » se diffuse actuellement comme une vertu écologique et sociale, aux multiples définitions [12].

Alors que, dans la langue latine, le mot décrivait les marges et la multitude plutôt que les élites [13], le vernaculaire perd peu à peu de son autonomie transgressive jusqu'à risquer de devenir un nouvel

1 ILLICH (Ivan), « Les valeurs vernaculaires » et « La répression du domaine vernaculaire », dans *Le travail fantôme*, *Œuvres complètes*, volume 2, Fayard, Paris, 2005 [1981], p. 121-174.
2 JACKSON (John Brinckerhoff), *À la découverte du paysage vernaculaire*, Actes Sud, Arles, 2003.
3 RUDOFSKY (Bernard), *Architecture without architects: an introduction to non-pedigreed architecture*, The Museum of Modern Art, New-York, 1964.
4 DETHIER (Jean), *Habiter la terre. L'art de bâtir en terre crue*, Flammarion, Paris, 2019. SCHITTICH (Christian), *Vernacular architecture: atlas for living throughout the world*, Birkhäuser, Basel, 2019. PIESIK (Sandra), *Habiter la planète : atlas mondial de l'architecture traditionnelle et vernaculaire*, Flammarion, Paris, 2017.
5 HOOKS (bell), « Black Vernacular: Architecture as Cultural Practice » dans *Art on my mind: Visual Politics*, The New Press, New-York, 1995, p. 145-150.
6 FREY (Pierre), *Learning from vernacular: pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Actes sud, Arles, 2010. PERRAUDIN (Gilles), *Les jours sont nombreux*, Caryatide, Paris, 2024.
7 OLIVER (Paul), *Built to meet needs: cultural issues in vernacular architecture*, Architectural Press, Amsterdam, Boston, Londres, 2006.
8 SIMAY (Philippe), *Bâtir avec ce qui reste : quelles ressources pour sortir de l'extractivisme ?*, Terre Urbaine, Saint-Mandé, 2024.
9 NAJI (Salima), *Architectures du bien commun : pour une éthique de la préservation*, MétisPresses, Genève, 2019.
10 Voir les partis architecturaux défendus sur leur site internet par de nombreuses agences, à l'image notamment des agences Sapiens et Boris Bouchet architectes. Voir également l'argument du colloque international « L'architecture vernaculaire, un nouveau paradigme ? », organisé à Paris en septembre 2025 par les laboratoires de recherche ACS, IPRAUS, AHTTEP et LRA.
11 HALLAUER (Edith), *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : urbanisme, architecture, design*, thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris-Est, 2017. ROLLOT (Mathias), *Décoloniser l'architecture*, Le Passager clandestin, Lorient, 2024.
12 Le portail numérique Archirès, qui recense les travaux des étudiantes et des étudiants des écoles nationales supérieures d'architecture témoigne d'un certain intérêt des jeunes architectes pour le sujet. Le 21 février 2026, 1167 projets de diplôme présentent le mot-clé « architecture vernaculaire ». Le plus ancien remonte à 1973 et 45 ont été déposés sur la plateforme en 2025.
13 BALLESTA (Jordi) et DE LARMINAT (Eliane), « Manières de faire vernaculaires. Une introduction », *Interfaces* [En ligne], 44 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/interfaces/1453 ; DOI : https://doi.org/10.4000/interfaces.1453

Les photos du prototype rendent compte de l'œil de l'architecte qui l'ausculte. D'abord, c'est la manière dont la matière employée entre en résonance avec son environnement qui est évaluée. Ensuite, c'est à l'échelle des détails que les dialogues entre les matières et les géométries sont examinés.





Coupe axonométrique et photographie de la maquette de la façade prise par l'une des architectes dans les locaux de l'agence de Vida architecture, février et mai 2024.

En même temps que les études pour la mise en œuvre de la façade en briques de réemploi se poursuivent sur le chantier, les architectes fabriquent les documents de la communication promotionnelle du projet. La photographie de la maquette est transmise dans le cadre de l'enquête dans un dossier intitulé « Communication », qui comprend également des coupes axonométriques simplifiées de la façade.







+ + Compte-rendu de la visite du chantier, 12 décembre 2024, page 5. Document rédigé par Elisabeth Sala, architecte chargée du projet pour les agences Rita et Vida architecture.

« La réalisation du prototype demande du temps, mais cela oblige tout le monde à prendre des décisions – dont la maîtrise d'ouvrage. Et le maire. Il est venu en décembre 2024. À la demande de la maîtrise d'ouvrage, on a montré les briques de réemploi couvertes de lait de chaux. Elle n'était pas à l'aise à l'idée de présenter uniquement la brique sans lait de chaux. De l'autre côté du prototype, la paroi était uniquement avec un joint beurré tel que nous souhaitions finalement le faire. On avait un argument de choix : le bâtiment qui est juste derrière le prototype est en brique de teinte très vive. C'était donc relativement facile de dire au maire, "regardez, c'est logique". On a réussi à le convaincre en mobilisant ce qu'il y avait autour. Le maître d'ouvrage avait simplement peur de l'instruction du projet, car le lait de chaux était déposé au permis de construire. »

Entretien avec l'architecte Valentine Guichardaz, 23 juin 2025.

La visite du maire de Pantin se tient le 17 décembre, et il est rappelé dans les comptes rendus de visites de chantier que les entreprises de construction doivent finaliser le prototype pour cet évènement afin de présenter à l'édile les différentes options possibles pour la mise en œuvre de la brique de réemploi. Le compte rendu du chantier du prototype révèle comment les architectes veillent à ce que la mise en œuvre soit soignée et régulière, malgré les variations inhérentes à l'utilisation d'un matériau non-standardisé.



Photographie du chantier du prototype prise par l'une des architectes et partagée entre elles sur WhatsApp, 20 décembre 2024.

Vers un vernaculaire métropolitain
Margaux Darrieus

Éditions du Pavillon de l'Arsenal
Centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole parisienne

Patrick Bloche, président du Pavillon de l'Arsenal

Marion Waller, directrice générale, directrice de la publication

Léonie Debrabandère, directrice des expositions
Sophie Civita, designer, responsable de production
Mathilde Charles, architecte, chargée de production
Manon Marchand, architecte, chargée de production

Léa Baudet, directrice des éditions et de la documentation
Lucia Viviani, architecte, chargée de documentation et d'édition
Anna Koch, chargée de documentation et d'édition

Estelle Sabatier, directrice développement, programmation culturelle, communication
Eline Latchoumy, designer, responsable de la communication et du numérique
Marie Gagnaire, chargée de communication et de production audiovisuelle
Daniel Mebarek, chargé de programmation culturelle et de médiation

Ronan Audebert, libraire
Frédérique Thémia, comptable
Bozena Schaal, assistante de la direction

Secrétariat de rédaction
Tiffany Thomas
Conception graphique
Emmanuel Besse

Remerciements
Margaux Darrieus remercie l'équipe du Pavillon de l'Arsenal, en particulier Jean-Sébastien Lebreton, ancien directeur des expositions du Pavillon de l'Arsenal, et Mathilde Charles, pour leur regard toujours pertinent sur la conduite de cette enquête. Merci à Emmanuel Besse d'avoir transformé la recherche en manipulant sa forme. Merci aux membres du laboratoire ACS, Solène Nivet et Alice Sotgia notamment, pour le soutien dans le travail de longue haleine que constitue la construction d'un terrain et sa description. Merci particulier à Océane Ragoucy, pour les références venues d'ailleurs. Et à Alice Bialestowski, Léa Mosconi et Mathias Rollot pour la lecture exigeante. Remerciements enfin à tous les architectes qui se sont prêtés au jeu de l'enquête, ainsi que pour leurs détournements malicieux.

Biographie
Architecte DE et formée au journalisme, Margaux Darrieus est docteure en architecture, maîtresse de conférences à l'Ensa Paris-Malaquais – PSL, et co-directrice du laboratoire ACS. Lauréate des Ajap 2023 au titre de la critique d'architecture, elle est la commissaire générale de la galerie Callot de l'Ensa Paris-Malaquais – PSL, plateforme indépendante d'exploration et de diffusion de l'architecture.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Media Graphic
ISBN : 978-2-35487-082-4
Dépôt légal : mai 2026
© Pavillon de l'Arsenal, 2026
www.pavillon-arsenal.com

Étude réalisée dans le cadre de FAIRE, accélérateur de projets architecturaux et urbains innovants. FAIRE est une plateforme expérimentale destinée aux architectes. Elle a pour ambition de faciliter la réalisation de prototypes à échelle 1 dans le Grand Paris, d'accompagner et de promouvoir la recherche appliquée, et de favoriser la mise en œuvre de nouveaux process, matériaux et programmes de construction. Plateforme créée par le Pavillon de l'Arsenal, avec le soutien de la Ville de Paris.